

L'éditorial du président

STAGES

Approfondir ses connaissances, assouvir sa curiosité.

Quel que soit le domaine et le niveau, cela a toujours été une activité primordiale chez l'être humain. Parmi toutes les activités sportives ou de loisir, la spéléologie est peut-être la plus complexe et la plus complète. On a un peu de mal à la positionner, sport, loisir ou science. En fait elle est tout ça à la fois. Ce qui occasionne une grande diversité où les sources d'énigmes ne sont jamais taries.

Alors la faim d'apprendre se fait sentir. Que ce soit dans le domaine technique, dans la connaissance du milieu dans lequel nous évoluons ou ce qui l'entoure.

Pourquoi apprendre ? D'abord pour pouvoir se déplacer sous terre avec des compagnons en toute sécurité et avec un minimum d'autonomie. Ce qui permet de profiter pleinement de la beauté de la cavité que l'on visite et de n'en garder que du plaisir. On peut dire que s'arrête ici la partie d'apprentissage que l'on pourrait dire obligatoire. Au-delà, c'est comme on le souhaite. On apprend ce qu'on veut, au rythme qui nous convient. On peut en rester là aussi, si l'on est comblé par ce que l'on fait. Ce n'est que l'envie qui doit nous pousser à aller plus loin. A connaître les profondeurs de la terre et savoir y aller, y emmener d'autres personnes, équiper une cavité sans problème, explorer un nouveau gouffre et savoir

reproduire sur papier ce que l'on a vu, en faire la topographie, l'étude hydrologique, voire géologique et karstologique du terrain qui l'entoure. Savoir transmettre ses connaissances à d'autres spéléos, se mettre à jour des nouvelles techniques d'équipement. Savoir se tirer d'un mauvais pas, d'une galère, venir en aide à ses équipiers et apprendre le secours pour aller sauver les copains bloqués sous terre. Bien d'autres choses sont encore à apprendre.

Cela fait plus de 100 ans qu'existe la spéléo. Avec une littérature colossale, une expérience acquise au fil des années. Et cela ne suffisait pas. En 1969 fut créée l'école française de spéléologie. Qui maintenant depuis 30 ans est devenue experte dans la formation de spéléos et excelle dans tous les domaines que comprend notre activité. C'est une chance de disposer d'un tel outil. Profitons-en.

C'est ce qu'ont fait de nombreux Abimes comme en témoigne ce premier numéro spécial stages. Il y en a pour tous les goûts et tous les niveaux.

Abimes est, et je le souhaite encore pour longtemps, très actif dans le domaine de l'enseignement. Un bon nombre d'entre nous ont suivi des stages ou en ont organisé. Tous sont revenus ravis, avec la satisfaction d'avoir appris quelque chose, tout en passant un moment agréable. Les stages ont aussi le gros avantage de brasser la population des spéléos. C'est en effet l'occasion de rencontrer des spéléos de régions et de clubs différents. Le mélange de cette multitude de savoirs est des plus enrichissant. Et évite l'atrophie des connaissances que pourrait connaître de vieux clubs refermés sur eux-mêmes. Et puis il faut surtout garder à l'esprit que ces stages sont faits par des spéléos, pour des spéléos dans un esprit qui va avec : c'est-à-dire avec simplicité et fraternité.

Au niveau pratique, Abimes a toujours aidé les participants aux stages. Notamment financièrement en subventionnant une partie des stages. Le CDS 92 lui aussi peut offrir une aide financière. Sans oublier les correspondants EFS qui sont à l'écoute des demandes et suggestions concernant les stages. Nous en avons un à Abimes, c'est Philippe K.

A tout cela, il ne manquait plus au club que des comptes rendus de tous ces stages. C'est ce qui a été fait en partie dans ce numéro spécial stages du DAHU MIRROR. L'idée est bonne et devrait se renouveler tous les ans. Bravo pour cette initiative.

Laurent

**Stage techniques
légères
08 et 09/01 Doubs**

Ca y est! J'ai réussi à embarquer Delphine et Laurent cette année. En 1999, j'avais été le seul abimé à m'initier aux techniques légères à la Savonnière-en-Pertois. Conquis par cette nouvelle approche, voilà un an que je faisais de la retape en promenant dans les sorties club mes anneaux Kong et mes trois bouts de dyneema. Le moment approche où Abimes fera le choix d'investir dans du matériel léger, pour compléter les équipements du club... ou non. Bien sûr, j'espère que ce sera oui!

[...voir le CR de Delphine...]

Youpi! On va acheter de la 8 mm, des Kong, des faders et de la dyneema... Et vivement que soient fabriqués des vis papillon en acier 8.8 : adieu clef de 13! Maintenant il va falloir réfléchir comment mettre tout cela en service dans le club. Car ce matériel est plus fragile et ne donne pas le droit à l'erreur, ni en équipement, ni en progression.

Finalement, on a toujours quelque chose à apprendre. Alors qui s'y colle l'an prochain?

Philippe

Trois abimés (Philippe, Laurent et Delphine) viennent s'initier ou approfondir leurs connaissances des techniques dites « légères ».

Le stage démarre par une réunion à Chilly-Mazarin. Nous devons aller sur un mur d'escalade pour tester l'équipement et la progression sur ce type de matériel ; malheureusement, la tempête en a décidé autrement. Aussi, nous nous retrouvons dans une salle de la MJC de Chilly-Mazarin.

Il y a environ 12 stagiaires et quatre cadres. Seuls Jean-Louis Guettard et Denis Langlois sont présents à cette réunion ; Vincent Biot et Laurent Mangel nous retrouvant dans le Doubs.

Philippe P., Frédéric, Bruno, Jean-François, Lubin, Guy, Nathalie, Michel, Philippe K., Laurent, Delphine et un pompier.

Nous y révisons le nœud de chaise double et le nœud de cabestan et apprenons certaines particularités de l'équipement:

- utilisation de la dyneema pour faire le Y, pour remplacer la corde de progression dès que ça risque de frotter suite à une

rupture d'amarrage, pour faire des déviations, etc.

- utilisation des connecteurs : anneaux kong, vis papillons et micro mousquetons

- économie de cordes

- entretien du matériel léger.

Nous nous donnons rendez-vous au gîte de Bolandoz le vendredi soir.

Samedi:

Quatre groupes sont constitués : Légarde, La Chenau, Vauvougiers et Gros Gadeau qui se transforme en Biefs-Boussets.

Philippe et moi nous retrouvons avec Denis comme cadre et Nathalie et Michel comme compagnons de galère à Vauvougiers. En fait de galère, tout se passe très bien : l'équipement avec ce matériel est très sympa et pas moins rapide qu'avec les techniques classiques.

Chacun équipe quelques obstacles et l'on a pu constater que la clé de 13 est effectivement facultative : Michel a fait tomber sa clé alors qu'il débutait l'équipement, nous l'avons ramassée sans le lui signaler et il ne s'en est aperçu qu'à la fin de l'équipement...

Le matériel léger à ABIMES, c'est ...

une dizaine de maillons Speedy	300 mètres de cordes de 8 mm
une trentaine de faders	200 mètres de dyneema
une vingtaine de Kong dès septembre	et bientôt de la 7 mm (mais non, c'était une blague... pour l'instant !)

La fragilité de ce matériel (hors norme CE) impose des règles de progression et d'équipement plus sévères que pour la 9 mm et les mousquetons classiques, ainsi qu'un entretien très rigoureux. L'emploi de ce matériel au sein du club est soumis à des règles définies par le bureau et affichées au local.

Cette année, trois sorties « techniques légères » ont été organisées : gouffre de la Vieille Herbe (Doubs), Glacière d'Autrans et Tapinoir (Vercors), gouffre de Génat (Ariège). L'utilisation de la dyneema sera étendue à l'équipement classique.

Nous avons du rab' comme d'hab' et nous retrouvons avec trois cordes en trop sans compter le rab'!!!!

Contrairement à une idée pré-conçue, descendre sur de la 7 n'est pas du tout impressionnant et finalement, on se demande pourquoi on a des viroles qui font ch...

Bref, ces techniques sont vraiment sympa et ne posent pas de réel problème si on les maîtrise.

De retour au gîte vers 21 heures, nous sommes bons derniers : toutes les équipes ont atteint leurs objectifs ; ressaut Machpro à Vauvougiers, trémie à la Légarde.

Toutes les équipes ont, semble-t-il, apprécié ce type d'équipement.

Dimanche : Légarde, Vieille Herbe, Ouzène, et La Chenau.

On prend les autres et on recommence avec le même succès...

Philippe à La Chenau, Laurent à Ouzène et Delphine à la Légarde.

La préparation des kits est beaucoup plus rapide : on prend quelques cordes, des kongs et des papillons et beaucoup de dyneema ; on met tout ça dans 2 petits kits et zou !!!! On est paré pour un - 130 en quelques heures. Partis à 10 heures du gîte, nous y revenons à 15 heures bons premiers.

Très convaincant!

De plus, il y a toujours l'intérêt et le plaisir de voir ce qui se fait ailleurs, de sortir du train-train du club et de rencontrer des têtes nouvelles ou de retrouver des têtes connues plus souvent en réunion qu'en spéléo!

Delphine

Rencontre régionale EFS

Nanterre – 28 mai
Delphine, Philippe – JB, Murielle, Pascal

Difficile d'animer une commission régionale. Le temps manque parfois, les bonnes volontés souvent. Après l'annulation des journées techniques régionales qui n'ont apparemment manqué à aucun spéléo francilien (! ?), nous avons porté nos efforts sur la seconde manifestation programmée au calendrier. Nous, c'est à dire la commission EFS au grand complet : Delphine, Jean-Louis Guettard, Patrick Bonnard et moi.

Comme Patrick est un néo-papa débordé et Jean-Louis post-accidenté de moto et indisponible à la date prévue, voyez qui reste...

L'idée : des tests de matériel. Jean-Louis prendra contact avec Beal sans succès. Alors cette journée se déroulera à Nanterre grâce à Eric qui met à notre disposition la tour d'essai de Versant à Nanterre.

Ne disposant pas d'appareils de mesure, nous nous limiterons à des essais qualitatifs. Et faute de temps et d'expérience, le protocole expérimental sera défini sur le tas.

Samedi, Delphine passe au Vieux acheter cordes et bloqueurs. Et dimanche matin, nous voilà à pied d'œuvre. Un ordinateur portable avec quelques CD-Rom spéléo et la biblio EFS sur une table, un appareil photo et un camescope sur pied pour filmer : nous voilà prêts.

L'essentiel des tests a porté sur des chutes de facteur 1 sur bloqueur avec une gueuse de 100 kg. Bien évidemment, les résultats observés ne permettent pas de conclure sans tests complémentaires mais il est intéressant d'en livrer quelques-uns « bruts ».

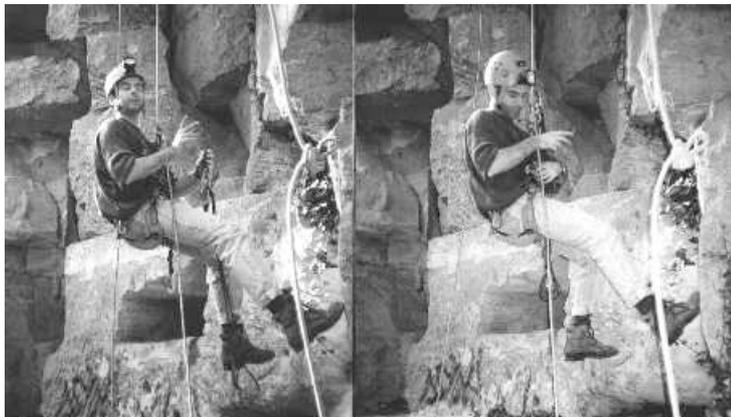
- un fader a rompu au premier choc de facteur 1 pratiqué sur une corde de 7 mm
- de nombreuses gaines ont été arrachées sans pouvoir mettre en évidence de hiérarchie en fonction de leur diamètre
- un speedy s'est totalement ouvert sur chute de facteur 1
- le tibloc n'a pas montré plus d'agressivité qu'un bloqueur classique
- aucune dyneema n'a cédé

Finalement, une douzaine de personnes aura participé à cette journée sympathique. Nous avons beaucoup appris et surtout avons été gagnés par l'envie de reconduire l'expérience l'an prochain.

Philippe

Stage Prévention et auto-secours

Méry sur Oise et Valmondois - 08 et 09 avril



Antoine au passage de nœud

Ce rendez-vous traditionnel de printemps a mobilisé cette année six Abimés. Murielle et Philippe côté cadres, Michel, Antoine et JB, et... Florence, en toute dernière minute, de retour de son périple asiatique, côté stagiaires.

A noter d'ailleurs la forte participation : 22 stagiaires en provenance de 9 clubs et 4 départements qui ont mobilisé l'attention de six cadres dévoués et un cuisinier.

Au programme du samedi, révision des règles d'équipement et de prévention, ateliers

réchappe, poulie-bloqueur et bien sûr dégagement. En soirée, les traditionnels exposés furent conclus par la projection de quelques films. Le dimanche, la matinée fut consacrée au déclenchement d'un secours et à la mise en attente d'un blessé.

De l'avis général, ce week-end fut réussi, le temps plutôt clément, l'ambiance très joyeuse.



Philippe

LE SYSTEME NICOLA

La réalisation du système Nicola est un défi relevé par les spéléos de France et de Grande Bretagne avec le concours des radioamateurs basés dans la région Grenobloise.

Le besoin d'un tel système fut cruellement mis en évidence à l'été 1996 quand Nicola Dollimore perdit la vie à cause de la rapide montée des eaux dans le Gouffre Berger. L'équipe de surface n'avait pu avertir de l'arrivée d'un énorme orage.

Nick Perrin, l'époux de Nicola, recueillit de l'argent à travers une fondation pour financer les recherches. Un premier séminaire réunit à Crolles plusieurs experts de toute l'Europe. Le choix se porta sur le développement d'un émetteur/récepteur à bande latérale unique conçu par John Hey et opérant sur 87 KHz.

Les premiers tests au Gouffre Berger permirent une transmission à la cote -640 m à travers 500 m de roche.

De nouveaux essais furent réalisés à la Dent de Crolles, depuis les deux entrées du Trou du Glaz et du Guiers Mort, démontrant ainsi les possibilités de communication au sein d'un réseau complexe de 55 kilomètres de galeries.

Une première série d'appareils est en cours de livraison fin 2000. Le CoSIF disposera bientôt d'une paire d'émetteurs-récepteurs mis à la disposition de l'ASSIF et des clubs franciliens.

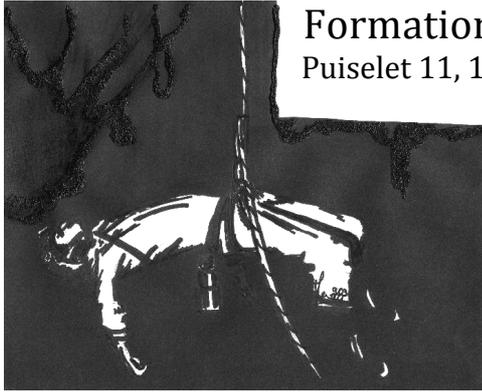
d'après un texte de Graham NAYLOR (SSSI) et R. POUGET (ADRASEC38)



Le système NICOLA : compacité et robustesse



Jean-Luc et Laurent... des cadres heureux !



Formation techniques secours

Puisselet 11, 12 mars et Gros Gadeau (Doubs) 24, 25 mars

les cadres : Laurent, Philippe, Jean-Paul, les stagiaires : François, Stéphanie et Gaël

laminoir en bas des puits (-100 m).

Installation des divers ateliers, Stéphane, Françoise, Sébastien et François installent deux grands balanciers dans le puits principal, sous l'eau de la douche ; Rémi, Hervé, La pompière (?), Jean-Marc et Benoît entre l'avant dernier puits et la douche, Tristan, Gaël et Denis jusqu'au fond ; Laurent fait la liaison entre les équipes et prend quelques portraits.

Une fois que les ateliers sont prêts, on pique-nique au fond et c'est François Caffin qui s'y colle, c'est le cas de le dire, dommage, 1 m 95 pour 95 kg, plus les 15 kg de la civière, ça fait une longue perche de 110 kg à remonter... Bon courage.

Les effectifs sont un peu trop réduits pour une telle charge, dans chaque puits, la remontée de François nécessite deux personnes pour chaque balancier, ce qui mobilise encore plus de gens

Samedi 24:

Equipement d'une cavité (plutôt verticale) pour la remontée d'une civière : Gros Gadeau (pas un cadeau). Installation des cordes de progression par Gaël, Tristan et Denis, il pleut et les puits sont arrosés, les fiches d'équipement ne correspondent pas, l'équipement hors crue prend du temps. Equipement jusqu'au

qui ne pourront le porter. La sortie de la victime est longue, froide, humide et physique, espérons qu'il ne se casse rien en vrai, et encore il n'y a ici ni étroitures, ni grands puits... Les grappes de contrepoids se succèdent et la civière remonte lentement, le bruit de l'eau ne facilite pas le passage des informations d'une équipe à l'autre, ça hurle dans les puits pour couvrir le bruit de la cascade ; le stress, le froid, le bruit, la fatigue, tout le monde est concentré. La sortie des équipements demanderait encore une autre poignée de personnes, finalement nous déséquiperons, remontons les kits et sortons à la nuit, trempés, sous la pluie, frigorifiés, crevés, mais somme toute assez heureux, objectif atteint, l'exercice est nécessaire pour se rendre vraiment compte des difficultés et de l'importance de l'organisation au PC de surface pour un bon fonctionnement du secours. Et puis la galère et la fatigue facilitent l'union pour avoir la force et la motivation.

Et pour couronner le tout, Benoît Decreuse nous attend en touillant le couscous quand nous arrivons vers 1 h du matin, une crème cet abbé...

C'est laquelle la bonne corde ?



Dimanche 25 :

Reprise de certaines techniques en exercice extérieur (sentier karstique).

L'exercice du dimanche est plus simple, en plein air, mais demande aussi de bonnes motivations, il n'a cessé de pleuvoir depuis la veille, les arbres du sentier karstique dégoulinent, et les cadres sont un peu nerveux, mais le temps devient plus clémente pour tout le monde en début d'après midi, et la pluie cesse après le déjeuner.

Nous plantons les spits, installons les tyroliennes, les balanciers et les freins de charge, la victime sera Camille, bien moins grand et moins lourd que François... L'équipement est plus rapide en extérieur, plus facile à observer et à manipuler aussi. La civière part du fond de la doline, un premier contrepoids et une première tyrolienne pour la mettre au centre de la doline, puis un contrepoids en plein vide et au milieu de la doline pour la monter au niveau de la tyrolienne qui traverse d'un bord à l'autre (ça fait bizarre, suspendu en plein vide à faire le contrepoids, c'est plus impressionnant en pleine lumière, je

le sais j'y étais). Mais le soleil est revenu, le cadre est beau (enfin pas tous mais en général gentils), et l'installation est un tissage de grande qualité. Camille sort de la civière en début d'après midi, nous déséquiperons rapidement et rentrons nettoyer le matériel. Le temps d'un dernier bilan, d'une promesse de compte-rendu rapide et le week-end est terminé ; il faut reprendre les routes du dimanche soir. Ah ces parisiens...

Pour conclure, je tiens à remercier personnellement (faux-cul) et au nom de tous (lèche-botte), tous ces gentils cadres compétents pour l'enseignement de qualité, les moyens et le matériel mis à notre disposition, pour le gîte et le couvercle de Benoît, et pour la bonne humeur générale de tout le monde...

Ces exercices sont nécessaires pour apprendre et appréhender les difficultés d'un tel sauvetage, pour mieux gérer les situations réelles, et pouvoir donner



Jean-Paul (le blessé) souriant et François (le sauveteur) inquiet

un coup de mains en cas de besoin, ce qui n'est jamais souhaitable.

A la prochaine, bonnes sorties et que cela nous rende encore plus prudent dans les trous.

Gaël

Un Barnum vu du dessus

Viazac (Lot) - 20/21 mai

Deux ou trois jours avant la date fatidique, nous apprenons que nous allons à Viazac pour l'exercice secours annuel de la région A, l'hébergement se faisant à la Maison des Français. En parallèle, les Lotois séviront dans Goudou où nous étions l'année précédente. Les Abimés sont nombreux : Claire et moi pour la gent féminine ; Laurent, Philippe, Jean-Paul et Antoine pour la branche masculine.

Samedi matin, réveil matinal (hé oui ! Il doit être 9h30 quand je sors de ma tente...) et constitution des équipes.

Laurent, Philippe et Antoine vont équiper jusqu'au lac. Pendant ce temps, Claire et moi faisons les courses en attendant que l'Organisation ait recours à leurs bons et loyaux services ; Jean-Paul est à l'entrée de Viazac où il installe le futur P.C. et le matériel.

Vers midi, le P.C. se déplace de la maison des Français à l'entrée de Viazac où la tente a été installée. Anne Dutheillet, qui a assuré la tenue de la main courante le matin, et Benoît Mouy m'initient au maniement des crayons de couleur, à la tenue de ladite MC et des différents plannings sur ordinateur.

Deux équipes sont descendues dans la cavité le matin pour équiper (dont nos chers Abimés) et pour installer le téléphone. Une autre équipe

de 2 personnes double ledit équipement et trois autres équipes se chargent de l'équipement secours. Ça coince dans les puits d'entrée à la descente.

Petit à petit, tout le monde est sous terre. Nous sommes enfin tranquilles, seul le téléphone vient troubler notre concentration ;-) Euh, en fait il y a aussi Mirola, le chien de François qui nous casse les oreilles pendant toute l'après-midi... Nous initions les filles de François Caffin au traitement de texte avec quelques difficultés pour la plus jeune qui ne sait pas encore écrire ! Le partage de



Assoc. de Secours Spéléologiques d'Île de France

nos crayons de couleurs pose finalement moins de problème. Nous leur installons aussi une balançoire.

L'objectif est de faire partir la civière du Lac. Benoît est inquiet de savoir que les vingt-huit spéléos sont tous engagés et qu'il n'a aucune marge de manœuvre.

Dans l'après-midi, nous avons la visite surprise de Christian Dodelin, président du SSF. Claire, notre blessée, commence à rejoindre le lieu du départ de la civière mais,

malheureusement, ce n'est pas son jour et elle rencontre de sérieuses difficultés qui l'obligent à faire demi-tour. Qu'à cela ne tienne, il reste encore le médecin en surface qui nous fera un très bon blessé, Benoît refusant mes loyaux services ! Le temps est rythmé par les arrêts du groupe électrogène dont il faut faire le plein.

Notre trio de tête remonte en fin d'après-midi, leur première mission accomplie. Nous en profitons pour dîner.

Entre temps, l'objectif a été révisé, la civière ne partira qu'avant la vire car l'équipe secours du fond est particulièrement réduite et ne peut pas faire de portage de civière. En surface, Jean-Paul vient relayer Benoît.

Nous avons enfin des nouvelles de certaines équipes, muettes depuis plusieurs heures. Pas facile dans ces conditions de gérer quoi que ce soit !

Denis Arnal et moi partons faire le plein d'essence, de café et de bière dans la nuit du causse.

Les Lotois nous demandent si nous avons besoin de renfort ; c'est tentant, très tentant même car l'équipe secours de l'entrée n'est pas encore regroupée et il y a un tas de kits qu'il faut remonter. Finalement, nous acceptons et l'on voit apparaître deux spéléos archimotivés pour tirer du kit, qui s'engagent immédiatement sous terre puis deux autres spéléos venus donner un coup de main pour la zone d'entrée. Ils sont très

impressionnés par notre « organisation », les ordinateurs, la grande tente, la lumière électrique, le tournage en cours etc.

La civière remonte, filmée par Olivier Pellegrini. Pendant ce temps, ça « pèle velu » sous la tente et on fait le plein de boissons chaudes près du feu qu'entretient Denis. On suit le déroulement des opérations en écoutant le « bruit de fond » du téléphone qui nous permet d'entendre, à leur insu, ce qui disent les sauveteurs. Petit à petit, on voit des spéléo remonter et enfin la civière apparaît. Le blessé se tracte de toutes ses forces sur le contrepoids. Serait-il pressé

de ressortir ? Dommage, les images de la zone d'entrée ne seront pas « présentables ».

Deux heures après, tout est rangé, tout le monde est couché. Il est deux heures du mat'.

Le lendemain, rangement et nettoyage du matos puis restaurant avec les Lotois. On retrouve Dom' et Philippe Fouquin.

Et enfin, débriefing.

Quelle impression a-t-on quand on voit un exercice secours du P.C. de surface ?

Curieusement, on a à la fois l'impression de tout savoir, de pouvoir gérer l'ensemble, de

participer à des décisions importantes etc. et de ne rien savoir de ce qui se passe vraiment. Par exemple, Benoît avait prévu une durée d'évacuation qui s'est avérée exacte mais on n'a jamais su que l'évacuation avait commencé avec la civière remplie de kits et personne dedans ! Le gros problème est le manque de communication, les chefs d'équipes n'appellent que quand ils passent devant un téléphone et encore... Pendant qu'ils équipent, on n'a quasiment aucune information sur le temps nécessaire pour terminer l'équipement.

Delphine

SPELEO SECOURS FRANCAIS

Stage national de désobstruction – SSF Lot - 1er au 4 août

Présents : JPC, ex-Abimes Philippe Ratel et Philippe Fouquin.

Hors club : 40 personnes de toute la France.

Programme :

- Exercice en carrière pour tester les différentes techniques d'utilisation des explosifs et comparer leur efficacité.
- Démonstration d'utilisation des trois balises de localisation (étanche, légère, puissante) conçues par Daniel Valade : la précision est impressionnante (1/4 de m²) et la profondeur (25m) déterminée au mètre près.
- Essai du Téléphone Par le Sol (TPS). Concepteur D. Valade, légèrement différent du système Nicola.
- Essai des 2 caméras vidéo (forage et étroiture) mises au point par Philippe Bramoulé.
- Séance de désobstruction en haut de puits et une autre au contact avec un blessé (tir à 40cm des pieds et utilisation des éclateurs au plus près).

- Exposé sur les méthodes géophysiques de détection des anomalies du sous-sol puis forage au lieu présumé de l'aval du réseau de Beauregard. Echec des géophysiciens et même des sourciers.
- Présentation par JPC des premiers éléments de réflexion pour une proposition de réglementation de l'utilisation des explosifs en spéléo afin de pouvoir être « dans » la loi.

Jean-Paul

Exercice régional désobstruction

Personnes du club présente : François Chaut tout nouvellement artificier, moi même, J.P.C.

Hors club : Tant d'autres

Objectif : Casser du caillou !

Résultat : Le caillou est cassé.

Commentaire : « Chef, y a rien d'autre à casser, CHEF ! »

PS : N'hésiter pas à refaire des exercices aussi près de Paris.

Eric

**Stage préparation moniteur CDS 91
Rieisse (Causse Méjean) - Dates ?**

C'est bien beau tout ça ! Tu laisses entendre que peut-être tu tenterais bien le cursus moniteur, et zou ! te voilà au pied du mur...

Bon il y a Delphine et Eric qui du coup courraient bien l'aventure avec moi mais n'empêche la pression est là.

Alors comme Jean-Louis Guettard et Vincent Biot organisent un stage prépa moniteur, la voie est toute tracée. Coïncidence, le terrain de jeu sera le même au module 1 : le Causse Méjean.

Il y a donc moi, les brothers Pétrot et Lubin que je connais bien du dernier barnum et du stage techniques légères et une autre stagiaire de l'US Fontenay dont Patricia, troisième cadre, s'occupera. Je suis le seul à vouloir passer le monitorat ; Lubin se tâte pour l'initiateur ; Philippe et Fred sont là pour se faire plaisir.

Comme d'habitude super ambiance, bien plus sortie entre copains que stage. Vincent a amené le matos EFS de Lyon. Surprise, il n'a pas été lavé depuis le stage techniques légères ! Ce sera chose faite ce week-end. Après Lavanhou samedi, nous attaquons la Cheminée, mais Lubin souffre des intestins et transpire à grosses gouttes et nous renonçons à aller très loin. Lundi matin, au réveil, nous découvrons le causse enneigé. Le paysage est féérique. La blancheur disparaît bientôt devant les assauts du soleil, tandis que nous pénétrons dans l'aven de la Barelle pour quelques exercices techniques. Et puis c'est le lavage et le retour à Paris.

Verdict : physique à travailler, sens de la cavité pas toujours irréprochable. Le module 1 est à tenter, mais c'est pas gagné...

Philippe

**Stage Module zéro
Causses - 7 au 11 février
Eric et Pascal**

Cette fois-ci c'est parti ! Me voilà décidé à me lancer dans le cursus Moniteur.

Je commence donc comme il se doit par le module zéro. Il se déroule dans les Gorges du Tarn, cela me change de Paris, au moins ici il fait beau. Dès notre arrivée, nous commençons les hostilités quelques - 300, en techniques légères s'il vous plaît ! Le stage dure une semaine, il permet de prendre contact avec d'autres spéléos de régions différentes.

Il aura été pour moi important, j'ai pour ainsi dire vu mon niveau par rapport au référentiel technique E.F.S. En conclusion j'ai très fortement apprécié de faire de la spéléo ailleurs que dans le Doubs. De plus j'ai retrouvé notre nouvel arrivant au club, Pascal, et néanmoins ami et ça c'était bien cool !

Eric

**Stage moniteur - Module 1
Causse Méjean - 27 avril au 01 mai**

Une semaine avant le départ, une bonne surprise. Jean-Luc sera du voyage. L'idée a fait son chemin depuis quelques mois. Je lui avais fait part de mon début d'intention de m'inscrire dans le cursus moniteur lorsque nous avons fait la grotte des Chaillets. Nous étions restés tous les deux pour pousser jusqu'à la rivière par une magnifique galerie en trou de serrure. Et voilà que nous y allons ensemble à ce module 1 !

Nous sommes huit stagiaires et quatre cadres (Gérard Cazes dit Cazou, Fabien Darne, Laurent Vasse et Marc Latapie). Oh ! je connais un autre stagiaire. Le temps de fouiller dans les petites cellules grises : Dent de Crolles 98, Laurent, Murielle, Mia, Michèle R. et donc Bruno de l'Ain.

Au programme : une journée falaise puis deux sorties de six et douze heures. Le premier soir, histoire de ne pas se coucher « bête », Fabien Darne nous a concocté un petit exercice de report topo. « Voilà un tableau de relevés, dessinez le plan et la coupe. » Et tous les stagiaires de sortir calculatrices, règles et rapporteurs... Précisons que l'exercice est hors programme car la topo est évaluée au module 2.

Vendredi matin, Cazou nous entraîne à la découverte d'une falaise vierge de tout équipement. Elle domine la route et des ruines qui nous abriteront du vent à l'heure du repas. Nous grimpons jusqu'au sommet, une main-courante est installée pour le dernier pas. IL n'y a plus qu'à s'élancer avec comme objectif d'arriver au sol sans faute technique et en ayant montré quelque chose... Histoire d'équiper « bio-zen » j'emporte un coinqueur et un piton. Je n'en ai jamais utilisé mais bon... c'est le moment où jamais, et puis le planter de spit à répétition c'est pas mon truc !

Allez ! d'où je pars, pas trop de choix. Amarré à un bouquet d'arbustes, il faut partir en vire. Bing, bing, bing : 1 spit. La roche n'est pas très dure, le tamponnoir s'enfonce bien. Il faut doubler maintenant. A droite, une petite fissure m'appelle. Et hop, le coinqueur. Un petit coup de marteau, je teste et c'est parti. Trois spits plus loin et je commence la descente. Finalement, j'aurais pu placer un autre coinqueur... Un dernier frottement à quelques mètres du sol m'oblige à fractionner. Bing, bing, bing : le cinquième spit. Bon là sérieux, il faut doubler.

Toujours pas d'amarrage naturel en vue, vingt centimètres au-dessus j'aperçois un joint horizontal. Allez, j'ai toujours le piton qui pend au baudrier : l'occasion ou jamais ! Cling, cling, cling, je suis en bas.

Viennent ensuite les ateliers techniques. Peu à en dire sinon que le balancier espagnol, décidément c'est bourrin... Retour au gîte. Après manger, Fabien qui décidément pense à nous distribue un questionnaire de connaissances générales : histoire, bio, karsto, etc. Le programme des deux jours suivants est dévoilé. Je suis en binôme avec Jean-Luc à Lavanhou pour commencer, cadre Cazou, puis à la Cheminée, cadre Fabien, où nous descendrons avec Dom et Bruno.

Samedi matin, préparation des kits. Première surprise, la 8 mm ne semble pas attirer grand monde. Bonne nouvelle pour Jean-Luc et moi qui ferions bien tout le trou en 8... Mais les deux groupes qui font la Cheminée se jettent sur les dyneema. Qu'à cela ne tienne, nous sortons nos amarrages perso histoire d'être ligh jusqu'au bout ! Quelques heures plus tard nous sommes de retour bons premiers au gîte. Chouette sortie sans histoires, si ce n'est celles racontées par Cazou à l'un pendant que l'autre équipait. Nous finissons dans les premiers mètres du méandre terminal décidément bien étroit.

Fin du repas du soir animée : Bruno se gratte de plus en plus et des plaques d'urticaire ont tôt fait de lui couvrir le corps. Nous le voyons mal passer une nuit correcte et descendre dans la Cheminée demain. Un téléphone portable nous permet de trouver un médecin de garde



dans la vallée et Dom se dévoue pour l'y emmener. Jean-Luc et moi qui formons la première équipe allons nous coucher.

La descente dans la Cheminée se passe bien. Fabien est tout aussi proluxe que Cazou et l'ambiance franchement décontractée. Arrivés au bout de notre équipement, nous entendons déjà Cazou, Dom et Bruno qui suivent pour prendre le relais. C'est Bruno qui conclut et pendant ce temps la tabagie fait rage. Jean-Luc résiste courageusement à cet assaut... En bas du dernier puits très large et au cheminement complexe, nous sommes à court de sangles et les prussik sont de sortie. Re-pause clope et direction le siphon aval à -400. Fabien prend la tête en courant presque. Jean-Luc, qui a descendu son appareil photo, immortalise notre petit groupe. Le retour se fait un peu en pagaille : qui dans la rivière, qui dans le réseau immédiatement supérieur. Cazou fait montre d'une technique de progression sans faille. Revenus dans la salle, mon acéto renâcle et sur un dernier choc contre un rocher rend l'âme. Le cul est éventré comme une vieille chaussure, mais si bien colmatée qu'elle continue d'éclairer ! Dom distribue les clopes de son deuxième (!) paquet et c'est reparti. Je commence le déséquipement et la fatigue se fait un peu sentir. Je savais bien que j'aurais dû m'entraîner...

Lundi. Tous les stagiaires se retrouvent pour laver le matériel dans la rivière pendant que les cadres délibèrent. Nous tenons le planning à la minute près, mais de retour au gîte la délibération s'éternise. Qu'en penser ? Finalement, seul Bruno est recalé.

Une pensée pour Delphine sur son lit de douleurs et Eric qui a dû retourner au GRETA à Die cette même semaine : nous aurions pu être trois à ce module 1.

A retenir enfin, l'équipement bio-zen et vrillées-coudées tabaz ! ; la charlotte au chocolat de la femme de Marc Latapie, (HC)2 : hors crue, hors cailloux. Le tout est de se sortir un doigt du c...

Rendez-vous au module 2 avec Dom, Akim et Barnabé. Pas de Jean-Luc, au gouffre Berger, mais Delphine et Eric seront de la partie.

Philippe

Module 2 - Équipier scientifique

Vallon Pont d'Arc (Ardèche) - 2 au 8 juillet

Le voyage se fait sous une chaleur éprouvante. La fin est ponctuée par les soupirs de Philippe qui essaie péniblement de suivre la finale du Championnat d'Europe avec une petite radio qui a du mal à recevoir

dans les routes encaissées. Finalement, nous arrivons au CREPS pour voir le dernier but sur l'écran de télévision devant lequel sont agglutinés des gendarmes en stage ! Nous commençons le stage par deux

journées passées tous ensemble à regarder, essayer de comprendre ce que l'on voit et apprendre à regarder. Tout d'abord, une présentation de la géologie du département par Thierry Mar-

chand, une visite des gorges de l'Ardèche puis une incursion à Saint-Marcel d'Ardèche où nous pouvons remarquer des dépôts sédimentaires reconcrétionnés, le jeu des fracturations, les témoins d'un écoulement noyé etc. Nous visitons également la grotte des Huguenots qui présente une exposition des découvertes archéologiques faites par un club spéléo, le C.E.S.A.M.E., sur la région. Cette première journée se termine par un exposé de Fabien Hobléa sur la géomorphologie.

Le mardi, nous allons explorer les deux extrémités du réseau de Foussoubie, la Goule puis l'Évent. Cela nous permet de voir nos futurs lieux d'étude.

En fin de journée, nous décidons des différentes équipes et de leurs sujets de réflexion.

Les 13 stagiaires vont se répartir en quatre équipes :

1. Biospéologie de la Goule et de l'Évent en vue de déterminer si la faune de la Goule se retrouve à l'Évent.
2. Répartition des concrétions à la Goule pour étudier l'influence des variations de débit sur leur forme (présence de concrétions érodées)
3. Coups de gouge et cupules à la Goule
4. Étude topographique de la zone Évent - Cordier et tout particulièrement du «labyrinthe».

Nous commençons la rédaction du rapport en nous répartissant les différents comptes rendus.

Les équipes étant constituées, Éric et moi allons à la Goule faire une topographie très précise (au 1/100^{ème}) de la zone sur laquelle nous allons travailler et relever les coups de gouge à un endroit. Cette zone a été choisie car des petits coups de gouge se sont imprimés sur de grands coups de gouge. Notre travail consiste à mesurer précisément la surface de la section de la galerie à cet endroit

et à relever une centaine de longueurs de coups de gouge.

Pendant ce temps, l'équipe biospéologie ramasse les petites bêtes, l'équipe des concrétions fait aussi une topo précise de la Goule qui viendra compléter la nôtre et commence son relevé des formes de concrétionnement érodées. A l'Évent, Philippe et son équipe commencent leur relevé topo.

Sur la route du CREPS, Fabien Hobléa nous montre un paléokarst.

La soirée est consacrée aux reports topo et au traitement des premières données. Les quatre Pc et deux Mac ne sont pas de trop. Tout le monde bosse frénétiquement ! Rémy Limagne vient faire un tour sur le stage pour recruter à la direction EFS.

Jeudi, nous finissons nos mesures souterraines. Éric et moi relevons deux autres zones ce qui fait un total de 409 mesures de longueurs de coups de gouge !! On ne sait pas trop ce que nous allons en faire... Nous profitons de cette dernière incursion sous terre pour peaufiner la topo.

Nous terminons l'après-midi au musée préhistorique d'Ornac avec Bernard Gély de la DRAC. Cet archéologue nous concocte une visite tout à fait passionnante de ce musée qui présente, notamment, des découvertes archéologiques faites par des spéléo.

En soirée, nous avons un exposé sur la biospéologie par Marie-José Turquin suivi d'un film du laboratoire de Moulis montrant les relations entre la biospéologie et la circulation des eaux sur un massif.

Le vendredi est consacré à la rédaction de notre exposé de l'après-midi. Une coupure, en fin de matinée, nous permet de visiter l'exposition «Grotte Chauvet - Vallon Pont d'Arc» en compagnie de Meriem Messaoud suivie d'un apéritif offert par le Directeur du CREPS.

L'activité est fébrile en début d'après-midi car il faut que tout

soit prêt pour la fin de l'après-midi. Or, on ne sait pas trop quelle conclusion on peut tirer de nos 409 longueurs de coups de gouge. Certes, nous avons de belles courbes, des tableaux de chiffres, des histogrammes, des relevés de section, une belle topo etc. Mais pourquoi les coups de gouge ont-ils des longueurs différentes ? Peut-on réellement noter un étagement des longueurs de coups de gouge ? La cavité a-t-elle connu plusieurs niveaux d'enneigement, un étranglement en aval a-t-il fait remonter le niveau de l'eau à cet endroit, les galeries parallèles étaient-elles déjà creusées ??? Le casse-tête complet ! Nous avons au moins un résultat : un calcul de paléo-débit, témoin du creusement de ces coups de gouge, que l'on va transposer en un autre point de la cavité pour mesurer une hauteur d'eau.

Dans tous les groupes, c'est la même frénésie : on discute, on reprend le rapport, on fait des croquis pour expliquer sa conclusion... Tout le monde veut obtenir un résultat, on se met la pression, tous seuls, comme des grands !

L'heure fatidique est arrivée, il est 17h. Chacun participe à l'exposé de ses travaux devant les vingt-cinq personnes du stage : 5 instructeurs, 8 intervenants, 13 stagiaires et des personnes extérieures, en visite, comme le Président de l'UBS.

Et finalement, contre toute attente, les résultats sont là ! Sans vouloir jouer aux scientifiques ou aux experts, en regardant, tout simplement, nous sommes parvenus à faire une étude, chacun avec ses compétences. Chaque groupe nous fait part des moyens qu'il a mis en œuvre pour étudier la problématique posée et des conclusions ou hypothèses auxquelles il est arrivé.

C'est la magie de ce stage, très peu d'enseignement théorique ; du terrain, du terrain et encore du terrain avec un encadrement tip-top (compétence, bonne humeur, disponibilité etc.), des objectifs

réalistes et réalisables et finalement, le résultat est là : nous avons beaucoup appris sans nous en rendre compte !

Et surtout, on a compris le rôle d'«Équipier scientifique» que les spéléo peuvent jouer : être un maillon de la chaîne en récoltant des données et en les transmettant aux spécialistes.

La journée se termine par un barbecue très sympa, la soirée déborde largement sur le lendemain comme si, libérés de la pression du stage, nous prenions enfin le temps de nous connaître. Marcel Tourbin est venu en voisin avec quelques lampes et réflecteurs qui feront le bonheur de certains.

Le samedi est consacré au rangement et non sans peine, nous réussissons à nous quitter.

Éric va faire un petit coucou à sa grand-mère qui passe quelques jours chez sa tante, laquelle vend ses fromages au marché d'Aubenas. Nous passons donc sur ledit marché sans réussir à la voir mais nous rencontrons sa cousine et lui achetons quelques fromages. Une histoire de grande famille !

Au fur et à mesure que nous gagnons en latitude, la température baisse, le ciel se couvre et finalement, nous arrivons à Paris sous des trombes d'eau.

Delphine

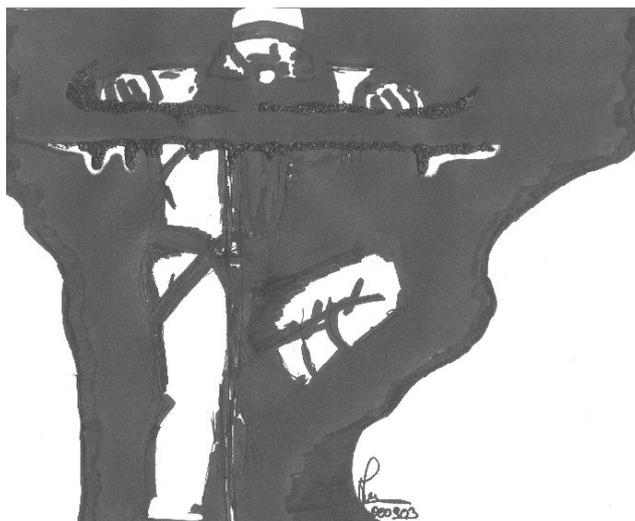
Semaine géniale en perspective ! Nous partons à trois abimés, je vais revoir Dom, Akim et Barnabé, Cazou, Fabien et Laurent du module 1, et puis retrouver Jean qui avait encadré mon stage initiateur en 95.

Passons sur l'épisode football, il paraît que personne n'est parfait ; alors je pardonne Eric et Delphine... Nous sommes chaleureusement accueillis dimanche soir. Les chambres sont tout confort : table, WC et douche. Petit déjeuner à 8h00.

Le stage commence. Présentation des cadres et intervenants : à l'aise, bardés de compétences. Présentation des 13 stagiaires : quelques-uns sont là dans le cadre du cursus moniteur mais la majorité vient en tant qu'équipier scientifique sans vraiment savoir ce que cela peut signifier.

La balade dans Saint-Marcel m'a appris plusieurs choses. D'abord

spéléo périrent noyés par la montée des eaux, les autres se sauvant en escaladant en libre les ressauts d'entrée. A les regarder de près, ces ressauts, je me dis qu'ils étaient très bons grimpeurs ou que parfois il pousse des ailes à l'homme. Pas de crue pour nous, mais juste assez d'eau pour empêcher les passagers du canot de réussir leur traversée des lacs. Un abaissement de la voûte fut



que les gours que visitent les touristes sont remplis par pompage ! Qu'il est impossible de faire jouer la serrure de la porte quand elle est déjà ouverte... Et qu'il suffit de regarder pour voir. C'est ainsi que j'ai « découvert » les rudistes. Ces bivalves ont prospéré au secondaire et disparu à la fin du crétacé - comme les dinosaures. Il y en a des centaines à Saint-Marcel de toutes tailles et très bien conservés. Evidents encore les chenaux de voûte bien formés dès lors qu'on lève la tête. Et puis les coupoles d'érosion, lapiaz de voûte, les coups de gouge. Un peu plus difficile de comprendre ce que sont ces tas de poussière blanchâtre disposés en plein milieu d'une galerie. Mais en furetant le long des parois, certains s'aperçoivent que la roche se délite. Voilà le comment, quant au pourquoi, c'est une autre histoire...

A la goule de Foussoubie, nous avons remonté le temps. C'est là qu'en 1963 eut lieu l'un des accidents les plus dramatiques de la spéléologie française. Deux

fatal à Delphine. De son côté, Eric essayait d'oublier qu'il n'aimait pas l'eau.

Entre deux séjours souterrains, nous eûmes l'occasion de découvrir quelques musées et de nous familiariser avec la paléontologie. Vaste sujet où les certitudes et les théories ne sont pas de mise.

Par exemple, prenons le panneau d'entrée de l'exposition Chauvet : la grotte Chauvet figure parmi les sites Magdaléniens. Car le style d'art observé fut tout naturellement placé au sommet de l'art pariétal. Les datations montrèrent ensuite que les peintures étaient âgées de 30 à 35000 ans, soit 15 à 20000 ans d'erreur... Patatras ! La belle théorie d'un progrès artistique dans l'art des grottes ornées s'effondrait. Les plus belles connues à ce jour sont aussi les plus anciennes.

Je retiendrai enfin quelques évidences assénées par Bernard Gély lors de la passionnante visite

du musée d'Ornac. Ne jamais tenter de réduire l'art paléolithique à une équation quelconque. Il faut garder à l'esprit que l'homme qui peignit Lascaux est aussi proche de nous qu'il ne l'est de l'homme de Chauvet ! Quant à vouloir expliquer le pourquoi de cet art (religieux, sacré, magique, initiatique...), alors que nous comprenons mal comment nos grands-parents partirent la fleur au fusil en 1914...

Mercredi et jeudi, notre groupe de quatre s'attela à l'étude du labyrinthe dans l'évent du Cordier. Le premier jour fut consacré à topographier la zone à peine amorcée sur la topo existante. Un peu de vague à l'âme nous saisit le soir : toute la saisie sous Visual Topo s'avérait inutile car nous

n'arrivions pas à boucler nos relevés. Il faut avouer que nous n'avions jamais utilisé cette fonction : le Dahu ou les Barbastelles n'offrent guère l'occasion de boucler. De plus, nous ne savions plus très bien en quoi consistait notre étude ! Heureusement quelques bières plus tard, nous étions de nouveau d'attaque.

Jeudi, fin de la topo, observations géomorphologiques : failles, remplissages, concrétionnement, coups de gouge. Les idées se faisaient plus claires. A 2h du matin, nous quittons la salle les derniers : il reste beaucoup à faire et je doute que nous puissions présenter quelque chose de bien le lendemain.

Arrive vendredi 17h. Et incroyable, nous sommes prêts ! Deux ont travaillé sur la topo, deux autres sur l'article de synthèse. Nous avons même eu le temps de nous réunir pour conclure. C'est heureux et satisfaits que nous attaquons le barbecue, puis les bières et les bières pour finir au son de Sense Milia que Dom repasse à la sono. A 4h du matin, il est un peu tard pour aller en boîte, le bain dans l'Ardèche ne me tente pas et tout le monde finit par aller se coucher.

Rendez-vous est pris en novembre avec Dom, Akim et Barnabé : direction les Arbailles pour le module 3.

Philippe



Association des Barbastelles d'Issy-les-Moulineaux
pour l'Exploration Spéléologique
4 avenue Jean Bouin – 92130 Issy-les-Moulineaux

Dahu Mirror n°12 – septembre 2000

Président : *Laurent Théry*

Composition : *Philippe Kernéis*

Dessins : *Murielle Vernassal*

Le logo ASSIF : *Nicolas Weydert*

Photographies : *Philippe Kernéis*